



Saint-Pierre. Le quai de La Roncière, le long duquel sont accostés quelques doris de pêche (Photo E. Aubert de la Rüe.)



Le square Joffre. Un aspect de Saint-Pierre en été. (Photo E. Aubert de la Rüe.)

UNE VISITE A SAINT-PIERRE ET MIQUELON FUTURE BASE AÉRIENNE

par

E. AUBERT DE LA RÛE

Dans l'esprit de beaucoup de gens, Saint-Pierre et Miquelon sont de simples îlots rocheux perdus quelque part dans l'extrême nord de l'Atlantique, perpétuellement enveloppés de brume, balayés par les tourmentes, ensevelis sous la neige et bloqués par les glaces durant la plus grande partie de l'année et où vivent misérablement quelques familles de pêcheurs.

La réalité est assez différente et ce petit archipel, tout proche de Terre-Neuve, situé sous une latitude qui est exactement celle de Nantes, a des relations fréquentes et régulières, sinon avec la France, du moins avec le Canada et les États-Unis.

Le territoire de Saint-Pierre et Miquelon a beau être la plus ancienne de toutes les colonies françaises, celle-ci n'en demeure pas moins l'une de celles dont on se fait dans la métropole l'idée la plus inexacte. Il suffit pour s'en convaincre de lire les descriptions qui en sont données, la plupart peu engageantes et d'une étrange fantaisie.

J'ai déjà entretenu, il y a quelques années, les lecteurs de *Sciences et Voyages* de ce territoire minuscule. Depuis lors, j'ai eu récemment la bonne fortune d'y faire encore un long séjour et il me semble intéressant d'en reparler au moment où l'on envisage de créer en ces îles une base aérienne et d'en faire ainsi un précieux jalon pour la future ligne d'avions entre la France et l'Amérique. La vogue croissante du tourisme insulaire est une autre raison d'attirer une fois de plus l'attention sur ce petit archipel demeuré jusqu'à présent à peu près complètement en dehors de ce mouvement, mais qui, par tous les souvenirs s'attachant à son nom, par son cachet très particulier, la beauté de ses paysages, le genre de vie et les occupations de ses habitants, mérite de voir venir à lui de nombreux visiteurs. Il faut recommander Saint-Pierre et Miquelon non pas au touriste recherchant au long de ses pérégrinations des escales bruyantes célèbres avant tout par leurs palaces et leurs distractions, où tout ce que l'on vous montre est malheureusement trop souvent artificiel, mais au voyageur aimant les lieux encore peu fréquentés, ayant conservé toute leur originalité et leur couleur locale, ce qui devient, un peu partout, de plus en plus rare.

L'archipel est représenté le plus souvent sur les cartes par un simple point, aussi ne manque-t-on pas d'être surpris quand on l'approche, en contemplant son étendue réelle, pour peu que l'on soit favorisé par un temps clair, fait beaucoup moins rare qu'on ne l'imagine. Au-delà de l'île Saint-Pierre,

à la silhouette montagneuse et découpée, se profile celle, plus tabulaire de Langlade, tandis qu'au loin, vers le nord, on n'aperçoit de Miquelon qu'une ligne de collines bleuâtres.

L'arrivée à Saint-Pierre ne manque pas de beauté, surtout quand, après avoir traversé la rade animée par les allées et venues des chalutiers, des goélettes et des doris, on pénètre dans le Barachois, en bordure duquel sont étagées les petites maisons de bois aux couleurs diverses et vives de l'agglomération saint-pierraise, l'un des ports les plus pittoresques qui soient. Les navires viennent se ranger le long du quai de la Roncière. La venue du paquebot postal, apportant le courrier de France et d'Amérique est toujours un évènement impatientement attendu et une grande distraction ; aussi une foule nombreuse se rassemble-t-elle sur le quai dès qu'il est signalé.



Dans les montagnes de l'île Saint-Pierre en hiver.
(Photo E. Aubert de la Rüe.)

Les paquebots touchant Saint-Pierre y restent pendant une durée suffisante pour permettre de visiter rapidement le chef-lieu de la colonie et ses environs. On peut, si l'on dispose de plus de temps, faire des belles promenades à travers l'île en empruntant les pittoresques sentiers de chasseurs qui longent la côte déchiquetée et souvent très escarpée où s'enfoncent vers l'intérieur si sauvage de Saint-Pierre, en serpentant parmi les mornes rocaillieux et chaotiques, les étangs nombreux, et à travers la forêt naine, si curieuse avec ses genévriers rampants, ses aulnes rabougris et ses petits sapins touffus, hauts de quelques mètres tout au plus. Il ne faut pas manquer également d'aller visiter les villages de pêcheurs, pleins d'animation pendant l'été, tapis au fond de l'anse à l'Allumette, de l'anse à Ravenel et surtout celui de Savoyard, proche de l'étang du même nom où toute la jeunesse de Saint-Pierre vient se baigner pendant la belle saison.

On peut, de Saint-Pierre, faire d'agréables excursions en doris, légères embarcations à moteur tenant très bien la mer et qu'emploient tous les pêcheurs du pays. Il faut aller en particulier à l'île aux Marins où habite une petite population d'origine normande, particulièrement vaillante et laborieuse, où l'on aperçoit encore les vestiges de l'ancien fortin chargé d'assurer la protection de Saint-

Pierre, à l'époque où les vaisseaux anglais étaient une menace pour la colonie. Si la houle n'est pas trop forte, les embarcations peuvent accoster sans difficulté non loin de là, à l'île aux Vainqueurs et à l'île aux Pigeons, l'une et l'autre inhabitées et couvertes de prairies.

A quelque distance de là, proche de l'extrémité nord de l'île Saint-Pierre, se dresse la masse imposante du Colombier, dôme très escarpé, accessible en un ou deux endroits, mais par temps calme seulement. Personne n'habite non plus ici, mais on y vient souvent à la fin de l'été pour récolter les diverses espèces de baies que le chaud soleil d'août fait mûrir dans les prés. Les chasseurs s'y rendent aussi à certaines époques, car l'île est le refuge d'un grand nombre d'oiseaux de mer. Du haut du Colombier, la vue est magnifique, non seulement sur l'ensemble de l'archipel, mais aussi sur la presqu'île de Fortune dont on distingue à l'œil nu les détails et toutes les maisons de pêcheurs espacées le long de la côte. A mi-distance entre Terre-Neuve et le Colombier, frangée d'écume et basse sur l'eau, apparaît l'île Verte, ce minuscule lambeau de terre dont la France et l'Angleterre se partagent la souveraineté, car elle est exactement située à la limite des eaux territoriales de leurs possessions respectives.

Pour avoir une idée de l'archipel il ne suffit pas de parcourir Saint-Pierre et ses petites dépendances, il faut aller également, je dirai même surtout, à Miquelon et à Langlade. Un petit vapeur confortable et sûr accomplit régulièrement la liaison entre Saint-Pierre et les deux îles voisines, l'une et l'autre d'une étendue beaucoup plus importante. La traversée demande quelques heures à peine.



Le Grand Barachois, le plus grand étang salé de l'archipel et l'isthme de Langlade. Vue prise des hauteurs de Miquelon
(Photo E. Aubert de La Rüe.)

Rien n'est plus reposant que le calme de Miquelon dont les petites maisons basses, bien alignées, entourées d'un jardin, s'espacent le long d'une rue traversant toute la plaine où le trafic se limite encore à peu près exclusivement aux pittoresques attelages de chiens. C'est surtout au moment où la pêche bat son plein que l'agglomération de Miquelon offre un curieux spectacle. Tout le monde y participe, les hommes en allant capturer la morue au large et la préparant à leur retour, les femmes en s'occupant ensuite de la faire sécher sur les galets.

C'est la pêche aux capelans surtout qu'il faut voir, vers le mois de juin, quand ces petites poissons argentés, à la chair surfine, viennent par milliers s'échouer sur le rivage où on les ramasse par pleins paniers pour les faire ensuite sécher au soleil et les expédier plus tard dans la région de Saint-Malo où ils sont très appréciés.

L'endroit projeté pour établir le futur hydro-aéroport est le Grand Etang de Miquelon, belle nappe d'eau salée, parfaitement abritée, communiquant avec la mer par un goulet proche des dernières maisons du bourg. La belle anse qui s'ouvre en face de Miquelon, protégée de la houle du large et des vents d'ouest permettra également aux hydravions d'amérir en hiver lorsque l'étang sera gelé.

Des plaines en partie couvertes de tourbières et d'étangs se



La vallée très encaissée du Ruisseau de Maquinc à Langlade. (Photo. E. Aubert de La Rüe.)

partagent la surface de l'île avec un grand nombre d'éminences aux pentes parfois couvertes de taillis et de boqueteaux de sapins entre lesquelles serpentent plusieurs petits torrents bordés de belles fougères. Miquelon, dans l'ensemble, offre un aspect moins sévère que Saint-Pierre et quand arrive le mois de juillet toutes les prairies se recouvrent de fleurs ravissantes aux couleurs vives. Ici ce sont des champs d'iris ; là des buissons d'églantines. Sur les tourbières d'un ton fauve apparaissent de délicates orchidées mauves et les cloches rouge sombre des *Sarracenia*, ces étranges plantes carnivores si répandues dans tout l'archipel.



L'isthme de Langlade, vue de Langlade
(Photo E. Aubert de La Rüe.)

La partie la plus pittoresque de Miquelon est certainement la presqu'île du Cap, ce long promontoire montagneux et effilé dirigé vers le nord, s'avancant au milieu de l'océan tel la proue d'un navire. Par beau temps et mer calme, c'est une agréable randonnée que d'en faire en doris le tour, en longeant le pied de ses hautes falaises déchiquetées. Quand

gronde la tempête, il faut contempler la mer en furie du haut de ces mêmes falaises. Le spectacle est vraiment impressionnant. Le hurlement du vent et le fracas des vagues énormes, s'acharnant contre la presqu'île, se mêlent en une rumeur assourdissante.

Avant d'être allé dans l'archipel, je me figurais l'isthme de Langlade, responsable de tant de naufrages dans le passé, comme une immense chaussée de sable et de galets émergeant au ras des flots, absolument stérile et jonchée d'épaves. Evidemment, l'isthme, en certaines parties de son étendue, là où surgissent encore de place en place les carcasses et les derniers vestiges aux formes étranges des navires venus s'échouer là autrefois, offre bien une physionomie sinistre, surtout si l'on s'y trouve par un jour de gros temps, quand le ciel gris et bas se confond avec la mer démontée dont les rouleaux semblent vouloir tout submerger, tandis que le vent siffle parmi les dunes en soulevant des tourbillons de sable.



Ci-dessous : La Belle Rivière à Langlade, réputée pour ses truites.
(Photo E. Aubert de La Rüe.)

Cette gigantesque digue naturelle ne produit cependant pas partout cette impression de désolation et l'océan en l'édifiant a fait un don précieux aux habitants des deux îles aujourd'hui reliées. Sans parler des épaves de toutes sortes que des générations ont pu recueillir le long du rivage, l'isthme leur a procuré des terrains, propices aux cultures et à l'élevage, dont l'aspect verdoyant étonne celui qui s'y promène pour la première fois.



Un aspect déchiqueté de la côte de Langlade, à l'anse aux Soldats. (Photo E. Aubert de La Rüe.)

Langlade est probablement la terre la plus séduisante du groupe et la plus sauvage. Entourée tantôt de falaises hostiles bizarrement sculptées par la mer, comme au Cap Percé et au Cap Coupé, elle offre ailleurs des anses et des petites criques très pittoresques où l'on aborde aisément en embarcation. L'intérieur, avec ses plateaux semés d'étangs, ses reliefs boisés, ses vallées ravissantes et toutes ses rivières, abonde en sites charmants.

Il est des paysages de Langlade, en particulier ceux que l'on aperçoit en suivant le cours de la Belle Rivière, qui évoquent ceux du Canada.

Hormis les petits bungalows de l'anse du Gouvernement, endroit plein d'animation en été, et la station des gardiens de phare de la Pointe Plate, l'île compte seulement de rares fermes espacées le long du littoral, dont l'une au Petit Barachois, dispose d'un petit nombre de chambres pour ceux désireux de quitter Saint-Pierre à l'époque des vacances afin de passer quelques semaines dans un décor champêtre. Etant en grande partie inhabitée, Langlade se prête admirablement au camping.

Quelles sont les distractions qu'un touriste venant passer quelques jours et même davantage à Saint-Pierre et Miquelon peut espérer trouver dans l'archipel ? Ceux qui aiment la marche pourront y faire de belles excursions autour des îles et à l'intérieur des terres, à condition toutefois de ne pas craindre la fatigue, car le pays est accidenté et les bons sentiers rares.

Certaines promenades peuvent d'ailleurs être également faites à cheval. Les amateurs de camping n'auront que l'embarras du choix pour trouver un site agréable où

planter leur tente au milieu des solitudes de Langlade ou de Miquelon, où ils pourront se livrer à leur aise à la pêche aux truites dans les étangs et les rivières. Il y a, d'autre part, la chasse, qui compte de nombreux adeptes parmi les gens du pays.



Ci-dessus : A travers la banquise, au large de Saint-Pierre. (Photo E. Aubert de La Rüe.)



La ferme de la Pointe au Cheval à Miquelon.
(Photo E. Aubert de La Rüe.)



La route du Cap à l'Aigle aux environs de Saint-Pierre au printemps.
(Photo E. Aubert de La Rüe.)

En automne, la chasse au lapin et à la perdrix dans les fourrés de Langlade, la chasse au canard sur les rives des étangs et pendant l'hiver celle au gibier de mer. En plus des excursions en doris à moteur en mer autour des îles, la rade et, surtout, les grands étangs de Miquelon sont des nappes d'eau calme où l'on peut faire du canotage en toute sécurité.

Les mois les plus favorables pour faire un séjour à Saint-Pierre et Miquelon sont certainement août et septembre. Juillet est à déconseiller car la proportion des jours de brume y est habituellement élevée. Par contre, le mois d'octobre est parfois très beau. L'automne est, d'ailleurs, l'époque où les



Les capelans en train de sécher au soleil. (Photo E. Aubert de La Rüe.)

aurores boréales – si communes dans ces parages – sont les plus fréquentes.

On les appelle des *marionnettes* en raison de leur grande mobilité et de leur aspect si changeant. Je me souviens, étant en octobre à Miquelon, d'avoir maintes fois contemplé ces magnifiques illuminations qui embrasent tout l'horizon du côté du pôle magnétique.

Ces îles ont connu une étonnante période de prospérité, quand le port de Saint-Pierre était un

vaste entrepôt d'alcool où venaient se ravitailler les contrebandiers américains. Ces temps heureux, pour les finances du territoire du moins, sont maintenant révolus et Saint-Pierre et Miquelon ont retrouvé leur économie véritable qui est la pêche et qui, en temps normal, suffit à faire vivre leur habitants.

Celle-ci, malheureusement, traverse depuis quelques temps une phase difficile, car les bancs de morues désertent les côtes de l'archipel et se tiennent plus au large. Les pêcheurs, avec leurs doris, ne peuvent guère s'aventurer si loin et se désespèrent.

En attendant que les morues cessent de bouder les rivages de Saint-Pierre et Miquelon, souhaitons que le trafic aérien et le tourisme s'organisent et contribuent au relèvement économique de ce petit pays si attachant, si pittoresque et varié dans ses aspects et dont la population, pour avoir connu tant de vicissitudes dans le passé et manifesté une si belle énergie en conservant à la France ce lambeau d'Amérique, mérite vraiment toute notre sympathie.

E. AUBERT DE LA RUE.

Article publié dans « Sciences et Voyages » n° 26, août 1937.

._*._*._*._*._*._*._*._*._*._